

## La culture et les tensions de la société <sup>9</sup>

On pourrait avoir une famille sans société. On pourrait avoir une économie sans société. On pourrait avoir une armée sans société. On pourrait avoir des prisons et des hôpitaux sans société. Toutes ces choses – mêmes les familles – pourraient facilement (pour un temps) se limiter à la discipline et à l'organisation. Mais si on veut qu'elles soient plus que cela, on doit avoir une société. Or on ne peut avoir de société sans culture. Sans quoi, la discipline et l'organisation deviennent inhumaines<sup>10</sup>.

La culture est un échange qui permet aux gens d'examiner leur vie quotidienne, de comprendre sa signification et de prévoir ses conséquences [...]. Cela requiert des institutions particulières, des connaissances et des moyens appropriés. Collectivement, cela constitue l'art d'une société. Sans ce travail de la culture, les parents, les professeurs, les prisonniers, les gardiens de prison, personne dans la société ne peut vraiment savoir ce qu'il fait.

Ce n'est pas un argument élitiste. Il n'y a pas de division entre les artistes et les autres travailleurs. Comme les sociétés changent perpétuellement, les cultures sont toujours immatures. Comme des enfants qui apprennent à parler de leur vie, elles doivent être libres de balbutier et d'énoncer des idées nouvelles. C'est ce qui fait que l'art est un fondement de la société et pas seulement son écume.

Aujourd'hui on coupe les crédits qui financent directement les institutions culturelles. Dans le même temps, de plus en plus d'institutions financières – banques, entreprises, cabinets d'audit – prennent de plus en plus de pouvoir [...], en dirigeant ces institutions selon les strictes lois du marché. Cela va exactement à l'encontre de ce pour quoi les sociétés ont besoin de l'art (examiner librement la société et l'évaluer dans son ensemble) ; c'est le processus inverse de celui par lequel toutes les cultures humaines ont fonctionné jusqu'à maintenant. Cela va à l'encontre de la liberté démocratique élémentaire...

Ceux qui disent qu'il n'y a pas de société veulent dire en réalité qu'il n'y a pas de culture sociale. Et agir selon ce principe équivaut à une attaque contre l'ensemble de la société et contre notre humanité. Ce n'est pas la première attaque de cette sorte que le siècle a connue. Et comme les attaques précédentes, il faut la repousser...

Un corps peut être contraint de se conformer – en étant battu, mis dans un uniforme, affamé. L'esprit ne peut pas être contraint de cette façon. Il ne répond pas mécaniquement à ce qu'on lui fait. Il répond créativement [...] et donne sens à ce qu'il fait. Il réinterprète constamment son expérience et se crée lui-même en même temps qu'il crée son autonomie. S'il

ne peut plus faire face, il répondra créativement en devenant fou...

Notre esprit – en particulier l'esprit de l'enfant – est dans un état de tension parce qu'il aligne son autonomie sur les relations sociales. L'esprit deviendra créateur ou destructeur selon l'accès qu'il aura à ces tensions, la façon dont il les comprendra et les interprétera...

Faire du théâtre, c'est faire l'expérience de ces tensions et arriver à les identifier – c'est leur donner de nouvelles significations personnelles et sociales, et donc de nouveaux rôles sociaux. Aucun autre domaine de l'éducation ne le fait aussi bien...

L'esprit a la même structure dramatique que le théâtre: la compréhension et la raison se rejoignent dans le caractère théâtral de l'esprit. La façon dont une jeune personne fera l'expérience du théâtre et la façon dont on le lui enseignera sont plus décisives que son « plan de carrière ». Cela décide si elle grandira moralement saine d'esprit – ou si elle deviendra cynique et brutale et se tournera vers le crime ou l'une des formes de comportements anti-sociaux qui sont si respectés et récompensés dans notre monde à l'envers.

f